

COMPTE-RENDU DES TRAVAUX

DE LA SOCIÉTÉ

JUSQU'AU 31 DÉCEMBRE 1869

Par M. A. DEMARSY, secrétaire.

MESSIEURS,

Aujourd'hui, pour la première fois depuis la création de la Société, je viens, pour obéir à l'article 11 de notre règlement, vous rendre compte de nos travaux. C'est au mois d'août 1868 que nous nous sommes réunis pour discuter et arrêter nos statuts. Nous n'étions pas alors quarante et actuellement notre nombre a plus que doublé. De plus, nos listes renferment les noms de treize membres honoraires et de soixante-dix correspondants, parmi lesquels figure un assez grand nombre de notabilités scientifiques qui ont bien voulu consentir à nous prêter leur concours. Aussi, est-ce avec empressement que je saisis l'occasion qui nous est offerte ici de leur témoigner toute notre reconnaissance.

Permettez-moi maintenant, Messieurs, de vous faire parcourir les différents sujets qui ont servi de matière à nos travaux, à nos études et à nos discussions et veuillez me pardonner d'avance l'étendue de cette énumération.

L'archéologie prépare le chemin sur lequel doit s'avancer l'historien ; c'est à elle de nous fixer par des renseignements positifs avant de nous laisser ouvrir le champ aux suppositions. Le sol de notre forêt a été autrefois entièrement couvert d'habitations ; depuis plus de dix ans, M. de Roucy l'a exploré avec le plus grand soin, cher-

chant à y découvrir tous les vestiges de la civilisation gauloise et de l'occupation romaine qui vint renverser la première et prendre sa place. Mais, si les découvertes de M. de Roucy puissamment encouragées par S. M. l'Empereur sont nombreuses, si les objets qu'il a recueillis remplissent déjà toutes les salles du Musée archéologique du Palais, le temps n'est pas encore venu où notre collègue doit rédiger un travail d'ensemble sur tous les points habités de la forêt. En attendant, il nous a souvent donné, avec son expérience pratique, des règles de critique pour la détermination des objets et des monuments de ces diverses périodes et notamment sur la question des inhumations et sur la céramique.

C'est aussi à la forêt de Compiègne qu'appartient le monument connu sous le nom de *Pierre Tourniche*, que M. Plessier a étudié et sur lequel il vous a communiqué l'ensemble de ses recherches. Vous vous rappelez que cet immense bloc, sous lequel ont été découverts des squelettes et quelques objets en silex a été l'objet d'une visite de votre part. Au Tremblaye, près de Verneuil-sur-Oise, il s'agit encore de sépultures ; des objets trouvés dans un amas de sables glauconieux avec des poteries ont été considérés comme pouvant appartenir aux premières races du Nord qui sont venues faire invasion chez nous ; tel a été le résultat du double examen archéologique et anthropologique fait par MM. Woillez et Fourrier.

Diverses autres communications vous ont été adressées sur des fouilles ou des découvertes à Bresles, à Choisy-au-Bac, à Bienville et à Conchy-les-Pots, où, à l'occasion d'une terre cuite représentant l'empereur Vespasien, et que MM. Deligny et Cauchemez ont bien voulu dessiner pour nos publications, M. de Roucy vous a présenté des aperçus intéressants sur la vitrification chez les Romains.

Mis à même, pendant de longues années, par ses fonctions, de parcourir le département de l'Oise, M. Woillez a profité de ces voyages pour dessiner un grand nombre de monuments ou d'objets de toutes les époques jusqu'à la renaissance. Tel est le travail qu'il a réuni et vous a présenté sous le titre de *Complément du répertoire archéologique de l'Oise*. De là est venue l'idée de former pour les archives de la Société un atlas de dessins locaux qui deviendra pour nous une précieuse collection. En tête de ces planches, trouvera naturellement place notre diplôme dû au crayon habile et correct de M. Deligny, et qui reproduit les principaux monuments de Compiègne et des environs.

M. Pellassy de l'Ousle vous a proposé de rechercher toutes les traces, tous les vestiges qui subsistent encore des anciens édifices, des diverses enceintes de la ville. Une commission s'est courageusement mise à l'œuvre se partageant dans ce but les divers quartiers, et, plusieurs fois, M. Méresse vous a tenu au courant de ses travaux. M. Aubrelisque vous a communiqué le plan dit de Gaya et je vous ai signalé, au nom de M. Boutaric, l'existence aux Archives de l'Empire d'un plan du seizième siècle jusqu'ici inédit. C'est à cet ordre de recherches que pourraient aussi se rattacher les études de M. de Bicquille que nous indiquons plus loin à propos des séjours royaux.

L'histoire des fondations religieuses a ici, comme partout, une grande importance dans les travaux relatifs au moyen-âge. Voici d'abord les Templiers, mais il ne s'agit pas de leur histoire militaire et de leurs exploits en Orient. Il est seulement question d'une de ces maisons qu'ils devaient à la générosité des rois et des barons et dont l'opulence fut plus tard un des motifs de leur ruine. Une série d'actes nous fait suivre les biens du Temple de Compiègne depuis le commencement du XIII^e

siècle jusqu'à leur transmission aux Hospitaliers. Les Célestins, dont M. de Roucy a rappelé l'histoire et signalé les accroissements à l'aide d'un ancien obituaire qui conservait les noms de tous les bienfaiteurs de ce monastère parmi lesquels nous rencontrons plusieurs rois de France, étaient établis au milieu de la forêt, au Mont-Saint-Pierre. C'est à la piété, ou plutôt à la dévotion du roi Louis XI, que nous devons la fondation de la chapelle de Bonne-Nouvelle ou de Salvation, dont M. Le Proux nous fait connaître tous les détails de la construction, du mobilier et de l'entretien dans des comptes originaux et dont il continue l'histoire jusqu'à sa réunion aux biens du Collège au dix-septième siècle. Indépendamment de l'intérêt que présente par elle-même l'histoire de cette fondation royale, cette dernière indication vient compléter un document important, *l'Etat des bienfaiteurs du Collège de Compiègne en 1608*, que vous devez à M. de la Brunerie.

Un règlement de police de 1754 et les statuts de diverses communautés et corporations ont été analysés par M. de Roucy et vous ont fourni de curieux détails sur l'organisation et la police de la ville au milieu du siècle dernier, ainsi que sur le commerce de Compiègne à cette époque, renseignements auxquels viennent s'adjoindre quelques extraits d'un livre de patentes de 1792 signalé par M. Rendu.

M. de Brécourt a cherché à reconstituer la série des officiers préposés par les rois à la garde du château et investis des fonctions de major et de lieutenant de roi, depuis le milieu du dix-septième siècle. Des renseignements biographiques et généalogiques accompagnent ces listes et font revivre le souvenir de plusieurs grandes maisons ou de braves officiers appartenant le plus souvent à notre pays.

La présence des souverains à Compiègne ne pouvait manquer de fournir le sujet de quelques travaux. M. de Bicquille

nous a communiqué le résultat de ses premières recherches sur les palais bâtis à Compiègne par les Mérovingiens et les Carolingiens ; M. Aubrelisque vous a donné la liste des vins offerts en présents par la ville lors du voyage de Louis XIV en 1658, et vous avez entendu des extraits du journal d'un bourgeois de Compiègne racontant le séjour de Louis XV en 1764.

La numismatique était appelée naturellement à occuper sa place dans vos travaux. M. du Lac vous a indiqué les médailles et les jetons qui se rapportent à l'histoire de Compiègne et, conduisant cette étude jusqu'à une époque récente, a placé sous vos yeux le seul assignat compiégnois connu jusqu'ici. Dernièrement encore, il appelait votre attention sur une trouvaille de monnaies du seizième siècle, petit trésor enfoui avec quelques bijoux dans une cave à l'époque de la ligue et aujourd'hui déposé au Musée. M. de Roucy, mettant à profit une découverte de monnaies romaines faite à Lachelle, s'est attaché à faire ressortir l'importance de la numismatique pour l'histoire. La série de ces pièces ne s'étendant que de l'an 260 à l'an 268, lui a permis de fixer exactement la date de l'enfouissement de ce pécule que son propriétaire avait cherché à soustraire à la rapine des bandes de pillards à la solde des tyrans qui se disputaient l'empire dans les Gaules.

Le souvenir de Jeanne d'Arc est encore vivant dans la ville pour la défense de laquelle succomba la vierge de Vauxcouleurs, aussi avez-vous entendu avec intérêt une communication de M. Beaurin, qui a exposé devant vous la discussion soulevée au siècle dernier par la question de savoir si Jeanne d'Arc avait été soustraite au supplice, et qui, s'appuyant sur les témoignages réunis par les plus récents historiens, a rappelé comment cette erreur avait été propagée par l'existence de plusieurs fausses pucelles. M. Pellassy de l'Ousle, qui

vient d'écrire une vie populaire de Jeanne d'Arc, vous a lu, avant la publication de ce travail, le chapitre relatif à la maison où est née cette héroïne.

La biographie des enfants de Compiègne ou celle des personnages qui ont occupé des positions importantes dans notre ville nous a fourni le sujet de communications variées. Une pierre tombale d'un capitaine de Compiègne, Philippe de Brouilly, signalée par M. Méresse, lui a donné l'occasion de rappeler les services rendus à Compiègne par les Brouilly et des notes de MM. de Brécourt et Bourgeois sont venues compléter ces premiers renseignements. Une lettre écrite par Hersan vous a été communiquée par M. Aubrelisque qui a saisi cette occasion pour rappeler quelques épisodes de la vie du maître de Rollin. L'épithaphe de Seroux d'Agincourt a été relevée pour vous à Saint-Louis-des-Français à Rome, et vous avez entendu M. Leveaux vous donner lecture d'une notice biographique sur Vivenel, travail destiné à être placé en tête du catalogue de notre musée et dans lequel notre collègue s'est attaché surtout à rappeler les fondations artistiques ou charitables dues à Antoine Vivenel. M. l'abbé Gordière vous a lu aussi l'histoire des possesseurs successifs du domaine de Bellenglise, fragment encore inédit d'une histoire de Macheumont.

L'indication de tous les ouvrages imprimés qui traitent de notre ville depuis l'in-folio classique jusqu'à la plus mince plaquette, faciliterait singulièrement nos recherches ; tel est le but que j'ai essayé d'atteindre, dont vous avez bien voulu approuver le plan et que, grâce à votre bienveillant concours, j'espère pouvoir bientôt réaliser. En attendant, j'ai pu, en vous signalant quelques pièces publiées pendant la Fronde, mettre sous vos yeux les premiers produits de l'imprimerie compiégnnoise.

Plusieurs des hommages faits à la Société ont fait l'objet de comptes-rendus dans lesquels les rapporteurs se sont attachés

surtout à faire ressortir l'intérêt que ces publications pouvaient présenter pour notre histoire locale. Telle a été l'idée dominante des résumés qui vous ont été lus sur le journal de Jehan Patte, la biographie de Guillaume Rose, le *Monasticon Gallicanum*, les procès-verbaux de la commission des antiquités de la Seine-Inférieure, etc., etc.

Présenté à une de vos premières séances par M. du Lac, le projet d'excursions archéologiques dans les environs de Compiègne a été accueilli avec une grande faveur, et dès que la saison l'a permis, nous avons commencé nos courses. La présence à Compiègne de l'éminent archéologue auquel nous devons les découvertes les plus importantes sur les sépultures gauloises et romaines vous a donné l'occasion d'organiser une grande tournée à travers la forêt que nous avons traversée de Champlieu au Mont-Berny en nous arrêtant à Pierrefonds et à Saint-Jean. Depuis, chaque mois, nous avons cherché à réaliser diverses parties de notre programme et nous avons visité tour à tour Morierval, Thourotte, Macheumont, Chevincourt et la vallée de l'Aronde, le Plessis-Brion, Tracy-le-Val, Offémont et la vallée de l'Aisne. L'année prochaine, nous continuerons cette série de promenades qui nous permettent de mettre en pratique les principes souvent exposés à nos séances et nous font connaître et mieux aimer le pays que nous habitons. Avant de quitter ce sujet, nous ne saurions trop remercier les membres de la commission du zèle et de la sollicitude qu'ils ont toujours apportés dans l'organisation de nos courses.

Désireux de vous associer au mouvement d'union qui, tendant à étendre les relations des Sociétés savantes entre elles, préside à l'organisation des congrès et des réunions scientifiques, vous avez chargé plusieurs de vos membres de vous représenter à la réunion officielle des délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne, au congrès scientifique

de Chartres et au congrès préhistorique de Copenhague, et vous avez accueilli avec empressement l'annonce d'un congrès archéologique à Bologne pour le mois d'octobre 1870.

En outre, vous avez répondu à l'appel que vous adressait S. Exc. M. le Ministre de l'Instruction publique en vous consultant sur l'organisation de concours provinciaux et vous avez vu avec plaisir vos propositions presque complètement adoptées et reproduites dans le décret impérial qui les a établis. Dans notre dernière séance, votre délégué vous rendait compte de la part qu'il avait été appelé à prendre pour la première distribution de ces récompenses.

Vous avez entendu aussi M. Woillez vous présenter le projet d'un répertoire historique par arrondissement, véritable complément des répertoires archéologiques et des dictionnaires topographiques entrepris par le ministère de l'Instruction publique, et vous tracer le plan d'une série de conférences archéologiques sur les différents styles de l'art national et dont les types de chaque époque seraient toujours pris parmi les monuments locaux.

Je ne saurais terminer ce compte-rendu de vos séances sans parler de l'intéressant récit fait par M. le docteur Chevalier de sa visite aux hypogées de Thèbes et des détails donnés par M. du Lac sur les cavernes à ossements du Périgord.

Si, en commençant, nous nous félicitons de voir le nombre toujours croissant de nos collègues, nous ne pouvons, sans un sentiment de tristesse, vous parler de ceux que la mort nous a enlevés, car des vides cruels se sont déjà produits dans notre Société si jeune encore. L'année qui vient de s'écouler a vu disparaître d'abord, M. le comte Bégouen, l'un de ces érudits et de ces causeurs que nous avait légués le siècle dernier et que vous avez vu l'un des plus fidèles à nos premières réunions ; puis M. le

comte Ernest de Bréda, qui avait consacré sa vie à aimer, à servir et à étudier son pays natal. La maladie l'avait déjà atteint au moment où il prenait place parmi vous, et pourtant vous vous rappelez tous le plaisir qu'il eut à vous voir, l'accueil sympathique qu'il vous fit cet été dans ce château du Plessis-Brion dont il avait entrepris la restauration en véritable archéologue. MM. du Lac et de Biquilley se sont rendus déjà vos fidèles interprètes en exprimant les regrets éprouvés par la Société dans ces tristes circonstances. Nous avons perdu aussi un de nos correspondants, M. Bourquelot, professeur à l'École des Chartes, dont le nom restera attaché aux grands travaux d'Augustin Thierry sur le Tiers-Etat, travaux qu'il avait été appelé à partager d'abord et plus tard à continuer.

En résumé, Messieurs, pendant les dix-huit mois qui viennent de s'écouler, nous avons eu à supporter toutes les difficultés de l'enfantement, nous avons beaucoup entrepris, mais peu terminé, et c'est votre aide surtout que je viens réclamer au nom de notre association pour vous demander de continuer les efforts que nous avons tentés, afin d'arriver à la publication de travaux utiles et sérieux.

